

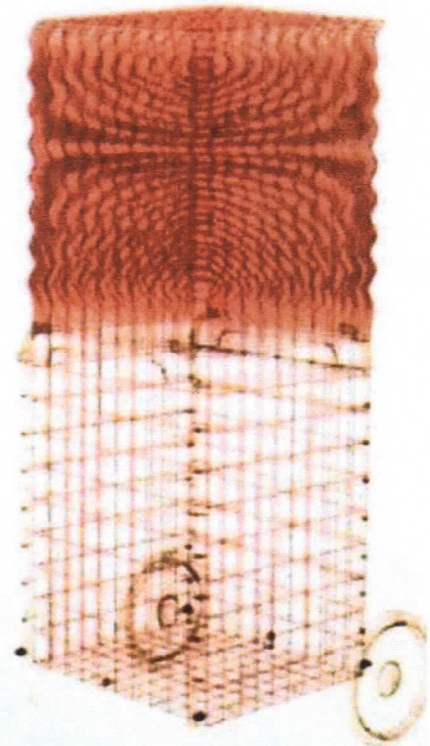
Pierre Sterckx
CRITIQUE D'ART

Michael DeLucia : la sculpture du XXI^e siècle

L'exposition des œuvres récentes du jeune sculpteur new-yorkais Michael DeLucia à Bruxelles m'enthousiasme. Cela fait deux ans que j'observe son travail, l'ayant rencontré par deux fois, et mes éloges à son sujet ne cessent d'augmenter en intensité (sensations) et en savoir (contenus). Il me semble que nous sommes là en présence d'une toute nouvelle conception de la sculpture. DeLucia travaille moyennant assistance d'un ordinateur. Il déclare que ce médium (qui n'est pas un « jouet » selon lui) dégage et produit de la clarté. Il dit aussi qu'aujourd'hui on ne voit jamais une chose, un animal, un paysage sans l'avoir déjà vu auparavant selon des images numériques. Il s'efforce de faire des statues (?) qui soient perceptibles par degrés, phases, séquences. C'est très physique et extrêmement abstrait bien que des objets (fleurs, pouelles) y soient souvent présents. Par abstraction, il faut ici entendre une œuvre où les lignes ne font jamais contour, où les lignes sont des forces qui passent entre les formes.

On peut juger de l'importance d'un sculpteur par ses dessins : voyez ceux de Michel Ange, de Rodin, de Cragg, de Penone, de Giacometti. Le dessin de Michael DeLucia est à la hauteur de ses sculptures. Tracés à l'ordinateur, les volumes striés se déploient en milliers de contours tramés. Parfois Michael oblige la machine à revenir sur une trace jusqu'à déchirer le papier... Le corps du dessin avoue sa matérialité dans de telles erreurs voulues. L'art est une transgression calculée.

Exposition Michael DeLucia, du 28 janvier au 23 avril 2011
Galerie Nathalie Obadia, Rue Charles Decoster, 8 à 1050 Bruxelles.



Michael DeLucia, « Shopping Cart 3 », dessin, 2009.